

Rencontre exclusive avec Bernardi Roig, un des artistes espagnols participant à l'exposition *El Angel Exterminator* au Bozar et dont les œuvres habitent en ce moment un des plus beaux parcs de la capitale.



Le Vif/L'Express : La Belgique avait découvert votre univers à l'occasion d'une exposition fort remarquée au musée d'Ostende en 2005. Aujourd'hui, après Venise, Vienne, Valence et New York, vous nous revenez avec vos bien curieux personnages en aluminium uniformément blancs. Qui sont-ils ?

> **Bernardi Roig** : Ce sont des acteurs muets. Des « Nobodies ». Même si l'un d'eux est mon transporteur et un autre, un ami viennois. Le principal de ces acteurs n'est autre que mon père, un homme très autoritaire avec lequel j'avais beaucoup de mal à communiquer. Il représentait tout le mal que je pense de l'autorité, qu'elle soit politique ou privée.

Comment procédez-vous pour déterminer la pose, l'expression et les gestes de ces personnages dont vous faites un moulage ?

> Je les observe. A un moment donné, ils prennent une pose qui me parle. C'est comme une phrase dans un texte, une sorte de court-circuit dans ma pensée. Soudain, par leur attitude ou leur expression, ils amorcent un nouveau récit. En réalité, je ne suis pas un sculpteur mais un narrateur. Je cherche davantage à faire de ces personnages, des images. C'est aussi la raison pour laquelle je les peins en blanc très lumineux. Ils deviennent des apparitions. Je recherche cette irréalité

La littérature se trouve donc, comme dans le symbolisme, aux sources de votre travail ?

> Absolument et, de même, le cinéma. Par exemple, quand on m'a proposé d'exposer dans le parc Tournay-Solvay, j'ai d'abord refusé. En fait, je suis profondément citadin. Je ne sais pas ce qu'est un arbre. Je n'ai aucun rapport avec la nature. Puis, j'ai visité le parc Tournay-Solvay et j'ai tout de suite pensé à une scène de crime et de là au film *Blow-Up* d'Antonioni. Je tenais mon scénario.

Je pouvais travailler au projet. **Parce qu'en réalité vos œuvres n'existent pas sans le lieu où vous les exposez ?**

> Exactement. Vous savez, on dit souvent que la maison est l'image la plus juste de la psyché avec ses chambres fermées, ses couloirs, ses portes, ses étages. Pour moi, il en va de même pour l'espace blanc du musée ou de la gale-

rie. C'est le cadre, l'organisation, l'ordonnance. Et, dans celle-ci, je vais placer mes courts-circuits. Mes images ne fonctionnent donc que dans leurs rapports inattendus au lieu. Ici, pour la première fois, ce cadre ne présente aucun angle droit, aucune surface plane et lisse, sol, mur ou plafond, mais des chemins courbes, des reliefs arrondis, une lumière changeante (pleine de sur-

prises), des cadrages irréguliers et puis la vie elle-même des feuillages, des ombres... En plus, au cœur du parcours s'élève une ruine d'un ancien castel. A lui seul, il est un incroyable déclencheur. **Le photographe de *Blow-Up* vise des promeneurs au téléobjectif. Revenu chez lui, il découvre une anomalie dans un de ses cadrages. Il s'agit d'un cadavre. Or quand, un peu plus tard,**

il revient sur place, celui-ci a disparu. Y-a-t-il un cadavre dans le parc Tournay-Solvay ?

> En fait, tout est joué, comme dans le film sur l'inattendu. Je ne montre pas de manière ostentatoire mes acteurs. Il s'agit de les découvrir. L'un est caché derrière un arbre, un autre est suspendu à un tronc, un troisième dissimulé dans un buisson... Par exemple, le cadavre >>>

CELA N'EST PAS UNE SCULPTURE

BERNARDI ROIG
« Je ne suis pas un sculpteur mais un narrateur. »

IRRÉALITÉ Les personnages deviennent des apparitions.



ENFERMÉS EN EUX-MÊMES
« Je cherche à donner à mes personnages un maximum de massivité silencieuse. »

>>> est probablement le dernier des sept personnages que l'on découvrira. Il est à moitié enseveli sous un arbre abattu et déjà en partie recouvert par les feuilles et la terre qui, au fil des jours, du vent et des pluies achèvent de le dissimuler. C'est aussi la raison pour laquelle, dans le catalogue, les photographies sont en noir et blanc.

Dans le parc, on peut donc aussi ne pas voir les œuvres?

> Oui, quand j'ai été revoir « le cadavre », deux jeunes amoureux s'échangeaient mille baisers à deux pas de lui sans avoir remarqué cet étrange voisinage. Quelle vision de leur réalité auraient-ils eu s'ils l'avaient vu?

Vous voulez dire par là que, dans tous les cas, le regard crée l'événement, mais qu'à un moment donné il faudra payer le prix de ce regard?

> Absolument. C'est aussi le thème du mythe d'Actéon sur lequel, à la suite de Klossowski, j'ai beaucoup travaillé. Actéon est un chasseur. Un jour, il voit la nudité de Diane. La déesse ne lui pardonne pas et le fera dévorer par les chiens. **En revient-on alors à ce combat à la fois politique, philosophique et personnel contre l'ordre établi dont il faut aussi assumer les conséquences?**

> Oui, c'est aussi la thématique de l'ex-

« JE NE MONTRE PAS DE MANIÈRE OSTENTATOIRE MES ACTEURS »

position imaginée par Fernando Castro Florez au palais des Beaux-Arts. Là aussi, un film, *L'Ange exterminateur*, de Luis Buñuel, alimente le concept. Le décor est un hôtel de maître qui devient un véritable huis clos. Un enfer déclenché par d'étranges phénomènes par rapport auxquels les bourgeois réunis vont réagir en perdant peu à peu leurs repères de bienséance.

La démonstration aux Beaux-Arts est exprimée par une mise en scène si non claustrophobique, du moins labyrinthique où chaque œuvre surenchérit sur la thématique de Buñuel. Mais là, aucun de vos « personnages » n'est présent en 3D?

> A Vienne, j'ai été fasciné par la maison que le philosophe Wittgenstein, si sceptique quant aux pouvoirs du langage et

de la pensée claire, avait imaginé pour sa sœur. J'en ai fait une maquette avec, à l'intérieur des vidéos montrant un de mes acteurs en lutte avec cet espace. Il est enfermé, prisonnier du système architectural mis en place. On ne peut y vivre. La demeure, comme le langage et l'autorité, est un véritable bunker.

Mais vos personnages ont aussi quelque chose du « bunker ». Ils sont prisonniers d'eux-mêmes.

> Je cherche en effet à leur donner un maximum de massivité silencieuse. Ils ont le ventre parfois si gros qu'ils semblent prêts à imploser et le crâne lisse afin de renforcer leur caractère enfermé en eux-mêmes.

Ils ont aussi le pantalon dégrafé...

> Oui, j'ai toujours vu mon père ainsi....

● ENTRETIEN : GUY GILSOUL

> Bruxelles, palais des Beaux-Arts, *El Angel Exterminator* (expo, performance, danse, cinéma, architecture), 23, rue Ravenstein. Jusqu'au 20 juin. Du mardi au dimanche, de 10 à 18 heures ; www.bozar.be

> Boitsfort, parc Tournay-Solvay, *Blow-Up*, 201, chaussée de La Hulpe. Jusqu'au 11 juillet. Tous les jours, de 8 h 15 à 20 h 30. Tél. : 02 660 99 80.

> Bruxelles, galerie Artiscopie, *El Cuchillo en el Ojo*, 35, boulevard Saint-Michel. Jusqu'au 30 juin. Du mardi au vendredi, de 14 à 18 heures et sur rendez-vous ; www.artiscopie.be